

Prologue

— **B**ienvenue à Farrington Manor pour notre petite soirée de gala. Inscrit dès 1086 au registre censier d'Angleterre, le domaine n'a changé de mains que deux fois depuis 1463, les Farrington en ayant hérité en 1657.

Lady Farrington, comtesse de Winslow, descendit l'escalier doré avec le maintien que confère une longue pratique. La traîne de sa robe en soie ondoyait sur les marches habillées de rouge, tandis qu'à ses oreilles des diamants étincelaient sous les lustres resplendissants du plafond en coupole.

—Et maintenant, Clements va vous conduire à la salle à manger où se tiendra le dîner de bienfaisance.

Sa voix claire à l'élocution impeccable résonna en contrebas, dans l'imposant vestibule où l'attendait un petit groupe de personnes, une flûte de champagne à la main.

—Mesdames et messieurs, par ici, je vous prie.

Un majordome élancé, en uniforme de soirée, les invita à le suivre.

—Si vous voulez bien laisser vos verres sur ce plateau...

Sitôt les invités partis, lady Farrington se rembrunit.

—Anna !

Sa femme de chambre apparut sur-le-champ.

—Apportez-moi un cocktail. Dans un grand verre !

Le majordome précédait le petit groupe le long du couloir, ses chaussures lustrées foulant sans bruit l'épais tapis Wilton. Les invités le suivaient en rangs dispersés, s'attardant pour admirer, bouche bée, la galerie de portraits des Farrington qui tapissait les murs du sol au plafond. Le majordome émit un petit reniflement de dédain, mais garda le silence.

Les convives étant en nombre trop restreint pour la grande salle de réception, il les fit entrer dans une pièce au caractère plus intime, mais non moins opulent. Des tentures or et cramoisi encadraient une enfilade de hautes fenêtres cintrées, séparées les unes des autres par une niche abritant une statue de style classique. Le majordome leva une main et annonça :

—Permettez-moi de vous présenter Mr Arnold Aris. (Il consulta la carte qu'il avait tirée de la poche de son gilet.) Mr Ernest Carlton, Mr Vernon Peel, Mr Oswald Greaves, Mr Duncan Blewitt, Mr Stanley Morris et... (Il plissa les yeux.) Miss Dorothy Mann.

—Ah, enfin ! rugit lord Farrington, comte de Winslow, du fond de la pièce où il patientait avec un cigare et un brandy. J'allais commencer sans vous. (Il marcha vers le petit groupe et serra brièvement la main du premier invité.) Aris, vous donnerez le coup d'envoi des discours ? Lord Fenwick-Langham et son épouse se sont excusés à la dernière minute.

Le dénommé Aris acquiesça et lord Farrington se tourna vers le reste du groupe.

—Prenez place à table, madame et messieurs, mais activez les mandibules, nous avons un tas de choses à voir ensemble.

Lady Farrington émergea de l'une des ouvertures en arche et croisa le regard de son mari.

—Oui, d'autant qu'à onze heures pile, vos voitures, à cheval ou à moteur, seront avancées. Asseyez-vous !

Les canapés, le confit de canard et l'assortiment de desserts alcoolisés furent servis et engloutis en l'espace de trois quarts d'heure. Lord Farrington trinqua avec son épouse.

—Bien, nous allons prendre cinq minutes pour ceux d'entre vous qui auraient envie de se dégourdir les jambes ou de parer à un besoin plus pressant – le valet de pied vous indiquera les commodités. Puis nous passerons aux toasts et aux discours.

Dans un raclement de chaises général, lord Farrington s'approcha d'Aris et lui donna une tape dans le dos.

—Bon, ce sera à vous tout de suite après les toasts. Ensuite, vous veillerez simplement à les laisser un moment avec le champagne et le brandy, histoire qu'ils écluent encore un peu. L'essentiel, c'est qu'ils soient bien imbibés. Ils seront d'autant plus généreux lorsqu'il leur faudra cracher au bassinet et inciter leurs sympathisants à faire de même.

—Très bien.

Le cigare vissé aux lèvres, lord Farrington se pencha vers Aris, lui enveloppant le nez d'une volute de fumée.

—Et soyez bref, Arnold, vous serez bien aimable.

Lord Farrington regagna sa place et fit tinter sa petite cuillère sur un verre à vin.

—Madame et messieurs, comme vous le savez, nous sommes réunis ce soir pour donner le coup d'envoi de notre collecte annuelle au profit de...

Il baissa les yeux sur la table. Depuis que ce maudit lord Shaftesbury avait lancé la mode des collectes de fonds, on se devait de soutenir ostensiblement telle ou telle cause.

Cette année, il avait laissé à Aris le soin de choisir l'œuvre à pourvoir, mais comment s'appelait ce machin, déjà ? Le nom lui échappait. Il jeta un regard en douce à la carte posée près de son assiette.

—Au profit de la Mission Anchofrage pour l'espérance et le secours, œuvre qui... (Renonçant à faire semblant, il lut ce qui était écrit sur la carte.) Cette œuvre offre un toit et une aide aux jeunes femmes repentantes qui se sont écartées du droit chemin, mais restent de bonne moralité... (Il fronça les sourcils en découvrant la suite.) Enceintes ou pas. (*Et puis quoi encore !*) Alors, rappelez-vous tout ce que je fais pour vous depuis des années et sortez les portefeuilles !

Comme de juste, un murmure poliment amusé s'éleva de la table.

—Mais avant d'entamer la série de discours, je vous prie de lever vos verres.

L'assistance obéit et l'on porta un toast, pendant qu'un valet de pied déposait près de chaque petite assiette un carré de fudge. Lord Farrington vida son verre qu'un serviteur remplit aussitôt.

—Et pour commencer, je donne la parole à Arnold Aris, député indépendant de Chipstone et de sa circonscription.

Soudain, une certaine agitation attira son attention en bout de table : ledit membre du Parlement venait de s'écrouler sur son assiette.

Dans le silence choqué qui s'ensuivit, le majordome s'approcha du corps avachi d'Aris, puis fit prestement le tour de la table pour murmurer à lord Farrington :

—Mr Aris est mort, monsieur.

—Oh, pour l'amour du ciel ! marmonna lady Farrington à l'adresse de son époux. Décidément, vous avez le chic pour les choisir !

— **F**lûte !
Ça va piquer ! eut le temps de penser lady Eleanor Swift avant de passer par-dessus son guidon et d'atterrir lourdement dans un buisson d'aubépines.

—Aïe !

Lorsqu'elle avait enfourché sa bicyclette, elle s'était vue, enchaînant à fond de train les virages en épingles à cheveu qui séparaient Henley Hall du village. C'était pourtant une bonne idée... Comment aurait-elle pu deviner que son maudit lacet complotait contre elle ? Le traître s'était pris dans la chaîne alors qu'elle négociait le tournant le plus raide des Chilterns et des Cotswolds !

Eleanor lança un juron sonore en direction des merles et des accenteurs mouchets qui la regardaient s'extraire des aubépines d'un œil méfiant. Libérant une à une ses boucles rousses des redoutables griffes du buisson, elle rabattit sa jupe qui s'était retournée dans la chute. Et reflûte ! L'inélégance incarnée. *Tu es censée être une dame, Ellie !*

Elle redressa sa bicyclette et contempla avec désolation le panier qui s'était tordu dans la roue avant. Au moins la remorque à chien était-elle intacte, hormis une

légère éraflure sur le côté gauche. Par chance, Gladstone, le bouledogue dont elle avait hérité, avait renoncé ce matin-là aux chatouilles du vent dans ses bajoues pour continuer à ronfler sur sa couche douillette, à la chaleur des fourneaux, guettant sans nul doute un moment d'inattention pour voler une saucisse en cuisine.

Habitée aux mésaventures et peu encline à faire demi-tour, Eleanor remédia rapidement à la situation. Satisfaite du résultat, elle renfourcha sa bicyclette et repartit vers la vallée, son bras égratigné emmailloté dans son écharpe émeraude.

Les braves gens de Little Buckford considérèrent d'un autre œil son rafistolage et son bandage de fortune. Murmures respectueux et claquements de langue consternés l'accompagnaient à l'entrée de chaque magasin, tandis qu'à la sortie, les propositions fusaient : untel voulait lui donner une pommade, untel, lui réparer sa bicyclette, untel, la ramener à Henley Hall.

—C'est très gentil à vous. Mais les dommages à ma bicyclette, ainsi qu'à ma personne, sont moins graves qu'il n'y paraît, insistait-elle.

La bonté avec laquelle les villageois de Little Buckford l'avaient acceptée dans leur petite communauté soudée ne cessait de l'émerveiller. Même le silex des boutiques et des cottages lui paraissait familier. Pourtant, elle n'avait séjourné que trois ou quatre fois à Henley Hall, le domaine de son oncle dont elle avait hérité à peine six mois auparavant.

Comment expliquer qu'elle s'y sentît chez elle, alors ? L'hospitalité des villageois, peut-être. Et puis, c'était la première fois qu'elle posait ses valises après des années de voyage. Non, c'était plutôt que la plaie béante qui lui

faisait saigner le cœur depuis vingt ans commençait enfin à se refermer. Elle découvrait peu à peu le sentiment d'appartenance à un lieu.

Revenant à la pittoresque rue principale et au cercle de visages attentifs, elle désigna du doigt la devanture suivante, toute de silex et de colombages noirs. Au-dessus de l'entrée, une enseigne se balançait : « Boucherie Penry, morceaux choisis ».

—Un dernier petit tour dans l'admirable établissement de Mr Penry et j'aurai regagné mes pénates en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire.

Habituées à sa conduite peu orthodoxe, les paysannes échangèrent des regards et lui souhaitèrent une bonne journée. Eleanor leur fit au revoir de la main, appuya sa bicyclette sous le porche maçonné et pénétra dans la boucherie, annoncée par un tintement mélodieux.

À l'intérieur, les bavardages allaient bon train.

—La semaine dernière, j'ai emmené mon Johnny chez le docteur, tellement il allait mal, mais quand j'ai eu payé les sept shillings de la consultation, il ne m'est plus resté que de quoi acheter des médicaments pour une semaine. Sauf que Johnny doit en prendre pendant au moins un mois, a dit le docteur. « Mais où est-ce que je vais trouver l'argent ? » je lui ai demandé.

Ce récit suscita un tollé dans le magasin.

—Vous devriez aller voir votre député, l'obliger à faire quelque chose.

La mère de Johnny secoua la tête.

—Comment le pourrais-je ? Il faudrait d'abord qu'il soit remplacé.

—Tête la première dans son dessert, à ce qu'il paraît, déplora une femme d'âge mûr et de constitution robuste.

Les trois autres clientes, qui auraient pu être sœurs, étouffèrent un cri.

—C'est affreux !

—La mort est rarement jolie, ma chère.

Eleanor se boucha mentalement les oreilles. En à peine six mois, elle s'était déjà retrouvée mêlée à bien trop de décès à son goût. Son merveilleux personnel de maison se chargerait en temps voulu de lui apprendre le nom du défunt et d'envoyer les condoléances qu'en sa qualité de châtelaine elle se devait de présenter à la famille. De toute façon, si le malheureux avait fait partie de ses connaissances, Clifford, son majordome, n'aurait pas manqué de lui annoncer la pénible nouvelle au petit déjeuner. Il n'empêche, songea-t-elle avec tristesse, il y avait quelque part une veuve éplorée.

—Monsieur Penry, le bon jour à vous ! lança-t-elle en regardant avec attention les trois vitrines où s'étaient de belles découpes de viande, séparées par de fines jonchées d'herbes aromatiques fraîches.

Derrière le comptoir, un homme de forte corpulence, un impeccable tablier bleu et blanc noué à la taille, se retourna. Un grand sourire éclaira son visage rougeaud.

—Lady Swift, quel plaisir ! Ou devrais-je dire, lady van Gorder ? reprit-il avec son fort accent gallois.

Tout le magasin se mit à rire. Lady van Gorder était le personnage qu'avait récemment interprété Eleanor aux côtés de Mr Penry, lors du spectacle annuel de la troupe de théâtre amateur du village. Par cette initiative, Eleanor avait voulu marquer sa volonté de prendre part à la vie locale et le résultat avait dépassé ses espérances.

Elle sourit aux clientes et prit une pose théâtrale, veillant néanmoins à ne pas renverser la liasse de papiers d'emballage luisants d'apprêt.

Penry s'essuya les mains sur son tablier.

—Avant toute chose, je vous prie de m'excuser de vous avoir obligée à venir jusqu'ici. De toute façon, poursuivit-il en se grattant la tête, une dame qui fait elle-même ses courses, je ne m'y ferai jamais, sauf votre respect, madame. Je l'avais pourtant bien dit à Mrs Trotman, votre excellente cuisinière : ma pauvre femme étant toujours alitée, elle ne peut effectuer les livraisons comme à l'ordinaire. Quant à moi, je ne peux pas laisser le magasin sans surveillance.

Eleanor fronça les sourcils avec inquiétude.

—J'espère que Mrs Penry va vite se rétablir. Et je vous assure, cela ne me dérange jamais de faire un saut au village... (Elle regarda autour d'elle, perplexe, puis rougit de confusion.) Juste ciel, il semblerait que je sois passée devant tout le monde ! (Elle se tourna vers la cliente la plus proche du comptoir.) Je vous en prie, continuez vos achats.

Sa remarque fut accueillie par de vigoureux signes de dénégation.

—Mais pas du tout !

—Il n'y a rien qui presse, madame, je n'attends pas d'invité de marque, aujourd'hui.

Penry écarta ses doigts boudinés sur le comptoir.

—Dans ce cas, que puis-je faire pour votre service, madame, en cette belle matinée d'automne ? Notez bien que la pluie ne demande qu'à tomber, à la grande joie des canards de la mare.

Eleanor sourit.

—Eh bien, par chance pour nos amis à plumes, je n'ai pas de canard sur ma liste, aujourd'hui. En revanche, il y figure bien d'autres choses que vos talents, combinés à ceux de ma cuisinière, vont transformer en plats trop succulents pour qu'on se contente de chipoter, je le crains.

—C'est trop aimable à vous, madame, bien que tout le mérite revienne à Mrs Trotman qui fait des merveilles dans votre cuisine.

Pendant qu'il parlait, Eleanor se tapotait les poches, à la recherche de la liste que lui avait confiée son intendante.

—En ce cas, je vais vous prendre des, euh... il semble que j'ai perdu le, hum... la liste. Elle a dû tomber en chemin, la poche de ma jupe est un peu trouée, au fond...

Penry se mit à glousser.

—Tiens, donc... Bah, ce n'est pas bien grave. Et si nous concoctions un menu qui ne cause point trop de tracas en cuisine ?

Eleanor acquiesça avec soulagement.

Penry compta sur ses doigts.

—Alors, on est lundi... nous disons donc un rôti entier pour dimanche... et sans doute une tourte au gibier pour samedi, je me trompe ?

Eleanor le dévisagea, confondue.

—Au contraire, c'en est même effrayant. Comment diable... ?

—Ah, un bon commerçant se doit de connaître les petites habitudes de ses clientes, madame.

Abasourdie, Eleanor l'écouta égrener avec assurance une liste de menus pour la semaine. Lorsqu'il conclut en suggérant une certaine longe de porc qui serait parfaite